CERDA

FoMiC

CAPSULE CLINIQUE

Le cas d'Anitha et sa famille

Illustrations par Lanna Check

Plan pour une économie verte

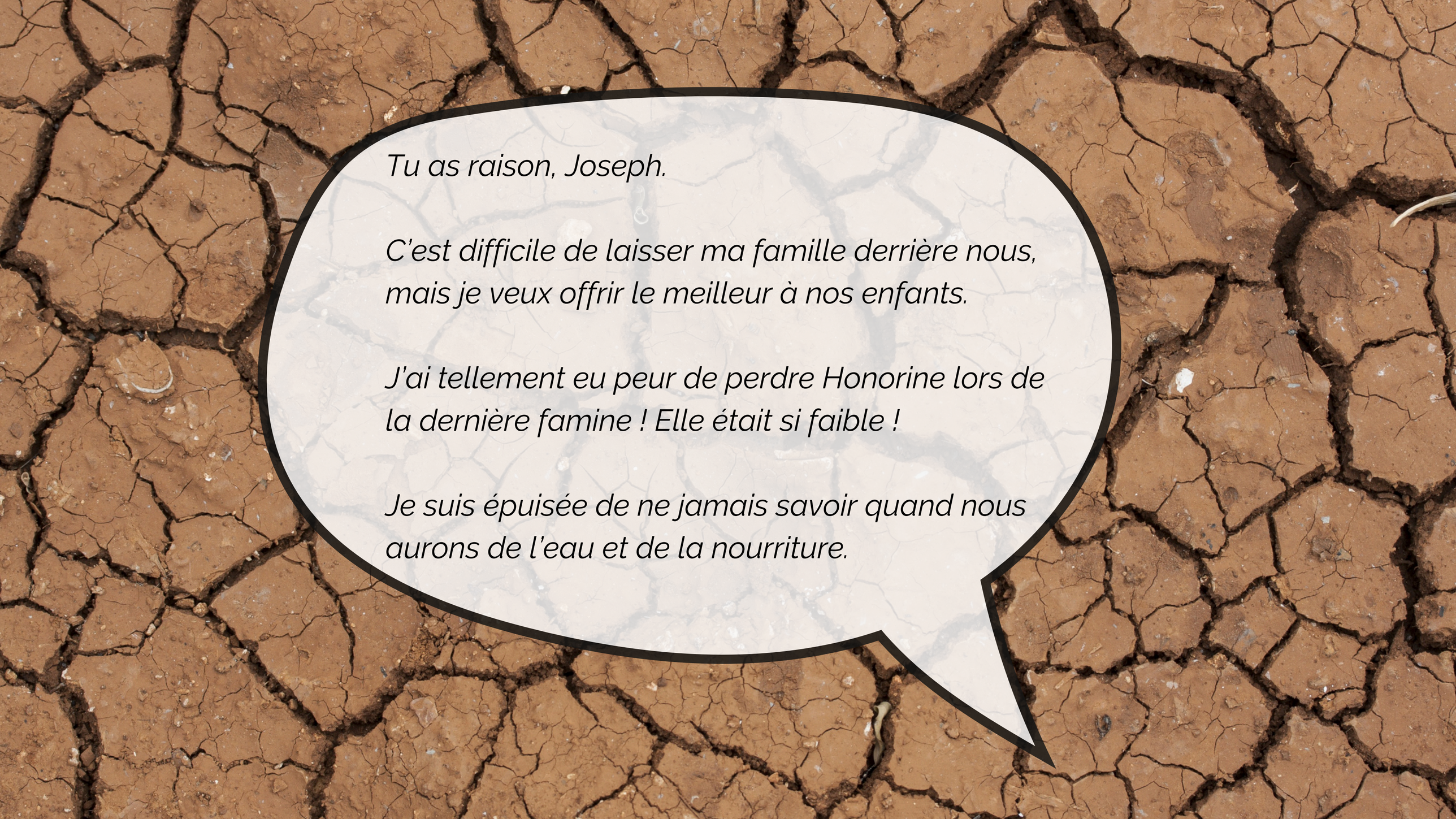
Québec

Burundi, province du Kirundo, été 2014.
REPUBLIC OF
DEMOCRATIC CONGO
RWANDA
BURUNDI
UGANDA
Kampala
KENYA
Nairobi
TANZANIA
Dodoma
Dar es Salaam
ZAMBIA
Mwanza
Kamina
Likasi
Kisangani
Mombasa
Garissa
Embu
Nakuru
Kigoma
Mbuji-Mayi

Anitha et Joseph viennent d'avoir leur deuxième enfant.

Ils prennent la décision de quitter la région rurale en raison des sécheresses qui sont de plus en plus intenses.

On n'y arrive plus, Anitha! Nos récoltes sont insuffisantes, nous manquons constamment d'eau potable et cela ne nous permet plus de nourrir notre famille !
Quittons Kirundo, Je trouverai du travail à Bujumbura.


Tu as raison, Joseph.
C'est difficile de laisser ma famille derrière nous, mais je veux offrir le meilleur à nos enfants.
J'ai tellement eu peur de perdre Honorine lors de la dernière famine ! Elle était si faible !
Je suis épuisée de ne jamais savoir quand nous aurons de l'eau et de la nourriture.

Anitha, Joseph et leur famille s'installent à Bujumbura, alors que les instabilités politiques deviennent de plus en plus importantes au pays, tout particulièrement dans la capitale.

Les temps sont difficiles, et Honorine semble présenter des retards de croissance.

Anitha est à nouveau enceinte, mais continue son travail de ménagère afin d'aider à subvenir aux besoins de sa famille demeurée à Kirundo, où les épisodes de sécheresses continuent de s'intensifier.

Les instabilités politiques liées aux tendances autocratiques du gouvernement et du manque de liberté d'expression deviennent de plus en plus importantes et Joseph décide alors de s'impliquer dans la vie politique.

Anitha a accouché de sa fille Douce, alors que les tentatives d'enlèvements au Burundi pour faire taire les opposants du gouvernement augmentent partout au pays.

L'implication politique de Joseph dans le parti d'opposition le rend vulnérable à ce genre d'attaques et Joseph a à cœur la protection sa famille.

Anitha, si quelque chose devait m'arriver, je t'en prie, quitte le pays avec les enfants. Ne te préoccupe pas de moi. Une fois qu'ils m'auront, ils vont vous chercher. Vous ne serez plus en sécurité au Burundi. Et surtout, ne retourne pas à Kirundo, il n'y a pas d'avenir pour les enfants et toi là-bas.
Je t'en supplie,
quitte rapidement !

Anitha entreprend la route à pied avec ses trois jeunes enfants à travers la région des grands lacs d'Afrique de l'Est pour se rendre jusqu'au Kenya. Elle espère pouvoir s'y réfugier.

Ce long itinéraire est dangereux.

Les pays que la famille doit traverser, le Rwanda et l'Ouganda, font face à une période de sécheresse intense, où l'accès aux aliments est restreint dans certaines régions.

Le manque de nourriture oblige Anitha à se restreindre, alors qu'elle est enceinte.

5 semaines plus tard, Anitha arrive finalement au Kenya et est redirigée au camp de réfugiés de Dadaab, l'un des plus camps grands de réfugiés au monde, où elle est accueillie par une équipe du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés.

Elle y vivra finalement cinq années parsemées d'embûches.

Encore affaiblie par la route, Anitha met au monde son plus jeune fils, Thierry, dans les premiers mois au camp.

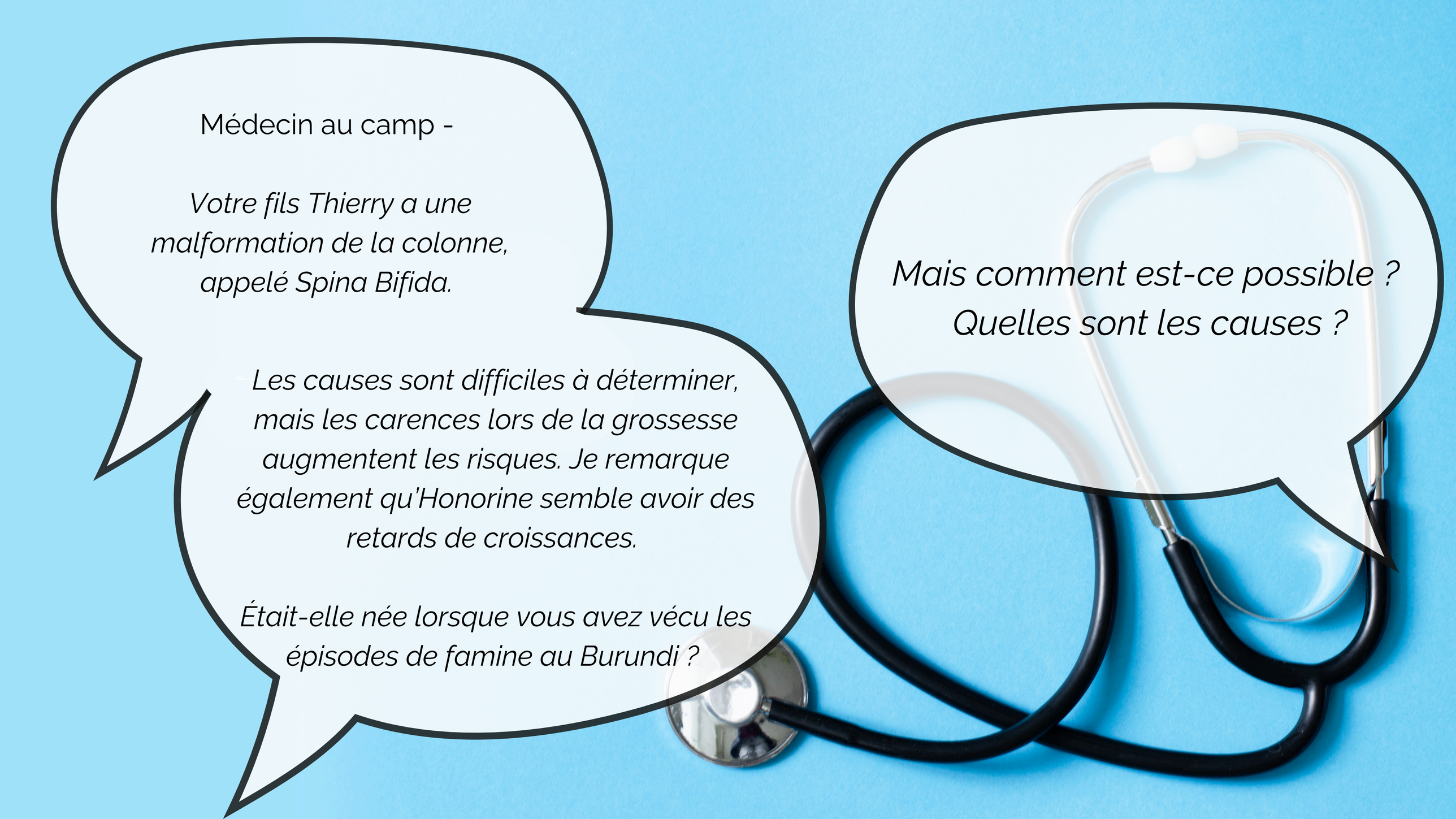
Médecin au camp -

Votre fils Thierry a une malformation de la colonne, appelé Spina Bifida.

Les causes sont difficiles à déterminer, mais les carences lors de la grossesse augmentent les risques. Je remarque également qu'Honorine semble avoir des retards de croissances.

Était-elle née lorsque vous avez vécu les épisodes de famine au Burundi ?

Mais comment est-ce possible ? Quelles sont les causes ?



Pendant les années passées au camp, Anitha prendra Thierry sur son dos pour le transporter, à défaut d'avoir accès à des équipements spécialisés.

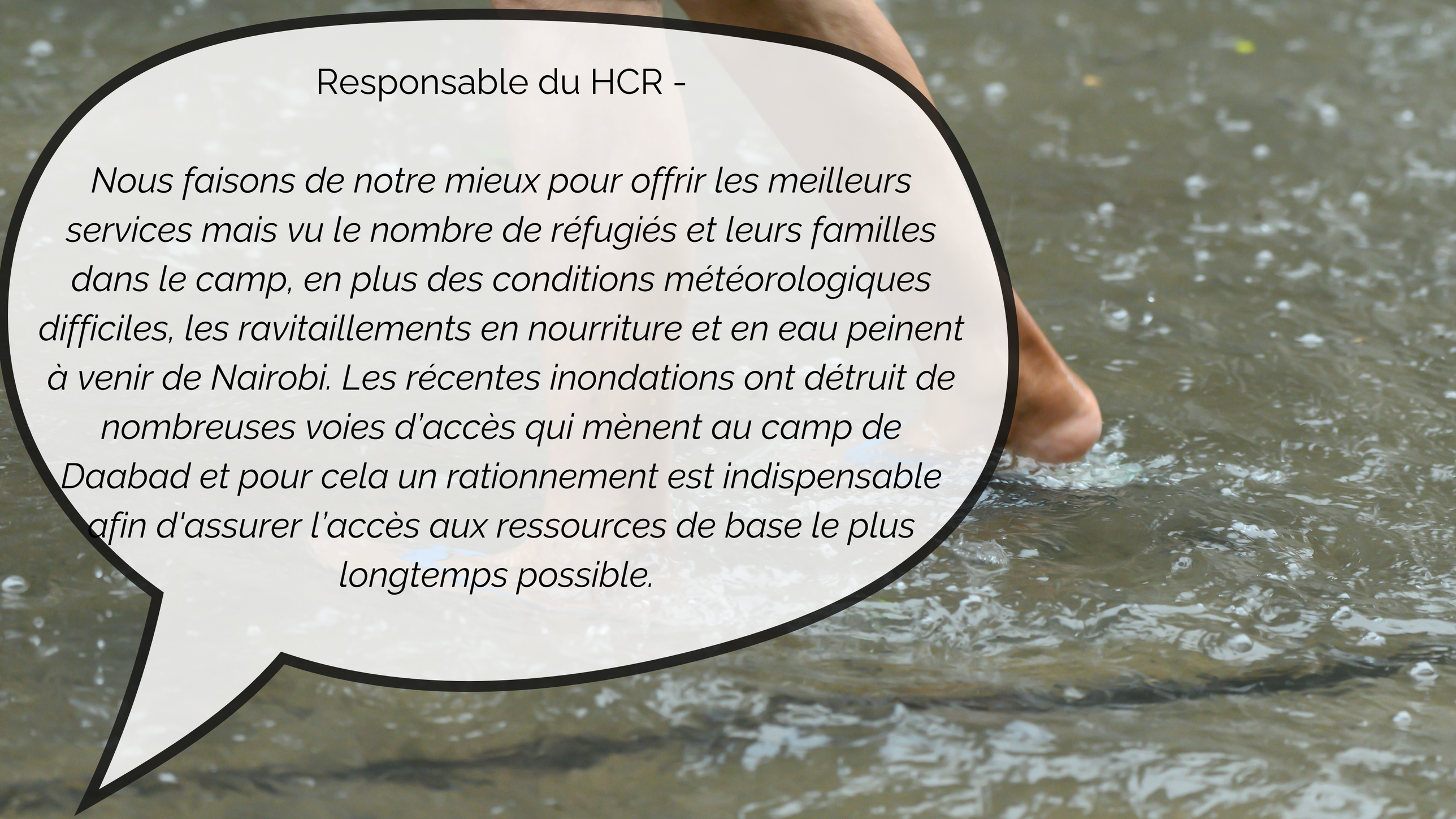
Entre les périodes d'attente et d'incertitude qui rongent Anitha, elle et ses enfants doivent également faire face à d'importants risques naturels qui ont de sérieux impacts sur la santé de chacun. Chaque saison amène son lot de problèmes et d'angoisse.

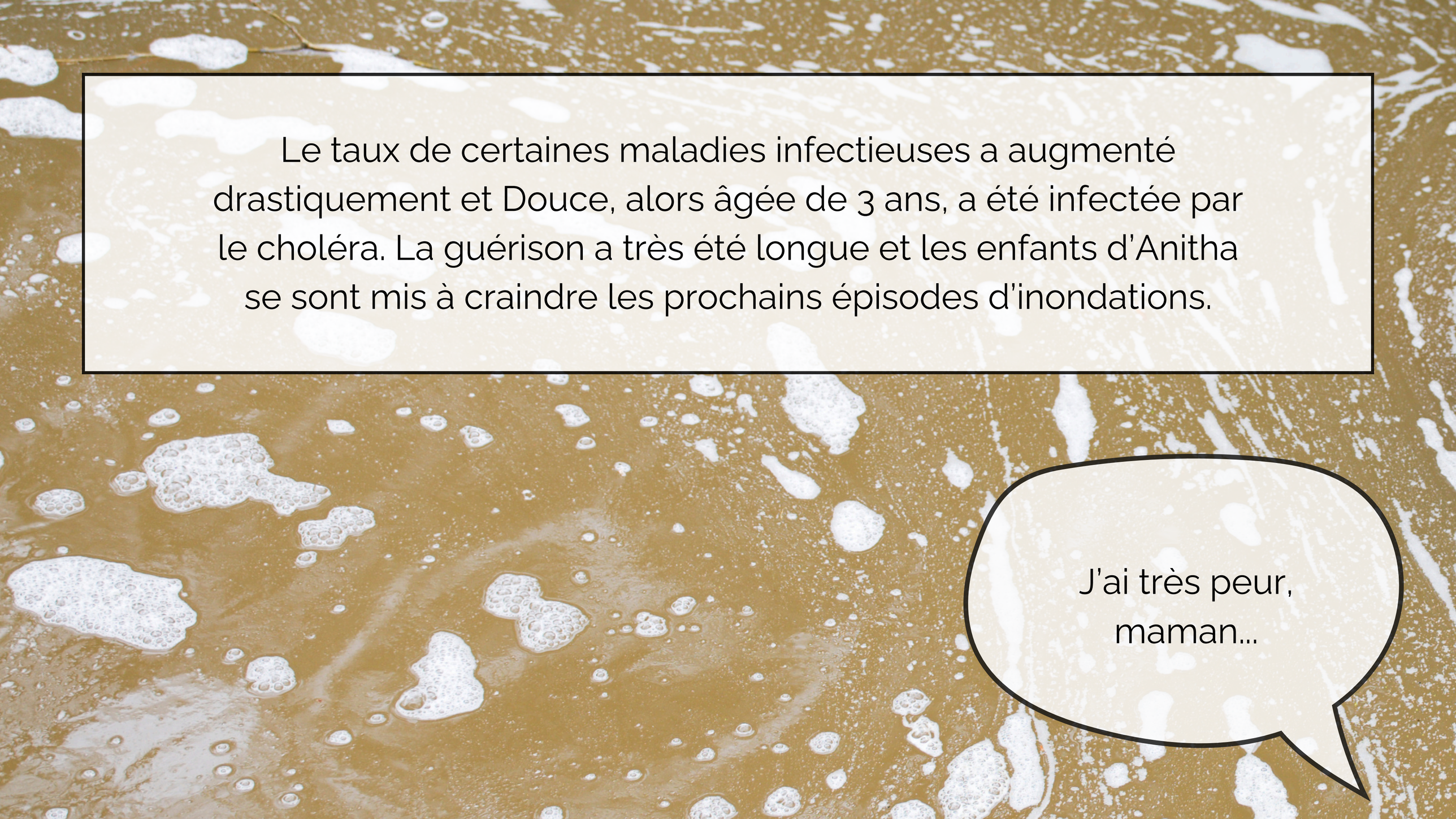
Lors des épisodes de sécheresse, tout le monde au camp est rationné. Les jeunes enfants d'Anitha ont souvent soif et faim.

Une des raisons qui m'a poussé à quitter ma famille à Kirundo au Burundi est les épisodes de sécheresse qui ont ravagé nos terres. Ce n'était plus viable. On a fini par déménager en ville, à Bujumbura, en pensant que ça allait être mieux, mais non. On a continué à vivre de la sécheresse régulièrement. Et je pense que ça eu des conséquences sur ma petite Honorine. On n'avait pas toujours à manger. Et elle a perdu beaucoup de poids. Elle a souvent des infections. Je sens que son système immunitaire est faible. J'ai peur que mes autres enfants souffrent aussi. Je vois qu'ils ne mangent pas à leur faim et qu'on n'a pas toujours d'eau. À chaque fois que la saison sèche arrive, je n'arrive pas à bien dormir. Je fais des cauchemars qui sont toujours liés à la sécheresse. Je croyais pouvoir offrir une vie meilleure à mes enfants en étant au Kenya, mais je doute que ce soit possible.

Maman, j'ai faim !

En 2019 tout particulièrement, les personnes réfugiées au camp ont dû être déplacées en raison des fortes inondations. Pour Anitha, se déplacer avec Thierry n'était pas si simple.


Responsable du HCR -
Nous faisons de notre mieux pour offrir les meilleurs services mais vu le nombre de réfugiés et leurs familles dans le camp, en plus des conditions météorologiques difficiles, les ravitaillements en nourriture et en eau peinent à venir de Nairobi. Les récentes inondations ont détruit de nombreuses voies d'accès qui mènent au camp de Daabad et pour cela un rationnement est indispensable afin d'assurer l'accès aux ressources de base le plus longtemps possible.

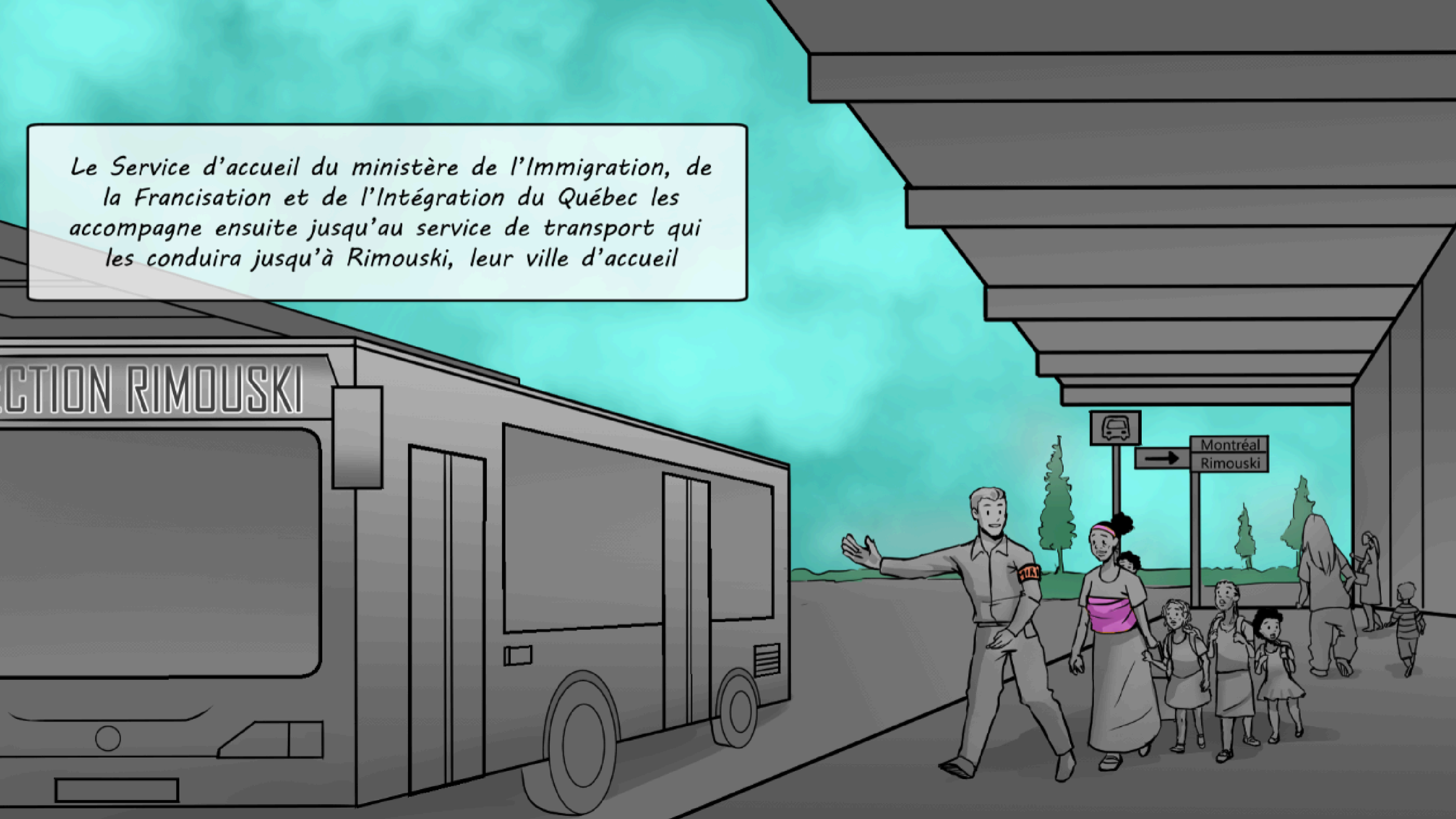

Le taux de certaines maladies infectieuses a augmenté drastiquement et Douce, alors âgée de 3 ans, a été infectée par le choléra. La guérison a très été longue et les enfants d'Anitha se sont mis à craindre les prochains épisodes d'inondations.
J'ai très peur, maman...

Vous avez été sélectionné par le Québec, au Canada ! Vous y serez accueillis à titre de réfugiés réinstallés.
UNHCR
UNHCR

C'est finalement en 2022 qu'Anitha et sa famille apprennent la bonne nouvelle : l'attente au camp est terminée.

Anitha éclate en sanglot et ses enfants se recroquevillent autour d'elle. La mémoire de ce long parcours d'obstacle depuis le Burundi a généré des stress qu'elle n'a pas pu empêcher d'évacuer.

Fébriles, Anitha et les enfants atterrissent à l'aéroport de Montréal, où ils sont d'abord accueillis par le service d'accueil d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.


Le Service d'accueil du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration du Québec les accompagne ensuite jusqu'au service de transport qui les conduira jusqu'à Rimouski, leur ville d'accueil
CTION RIMOUSKI
Montréal
Rimouski

Les quelques premiers jours à Rimouski commencent en douceur alors que la famille demeure dans un hébergement temporaire.

Les enfants découvrent leur nouvel environnement. La température est clémente. Douce et Ella aiment jouer dehors et découvrir la nature qui les entoure, mais Anitha remarque que Douce sursaute souvent au moindre bruit à l'extérieur.

Anitha préfère autant que possible qu'Honorine reste à l'intérieur. La température varie souvent et Anitha est très craintive à l'idée qu'Honorine contracte encore une infection respiratoire.

Quant à Thierry, Anitha est pleine d'espoir qu'il aura très bientôt des services adaptés à ses besoins.

Quelques jours plus tard, la famille déménage enfin dans leur premier logement. Anitha se sent soudainement très nerveuse.

Comment vais-je faire pour transporter Thierry avec ces escaliers ? Et en plus, il est toujours en attente de recevoir un fauteuil adapté! Je n'ai pas encore eu de nouvelles des services de réadaptation comme on me l'avait mentionné.

Anitha débute les cours de francisation. Elle ne peut pas y aller aussi souvent qu'elle le souhaiterait puisqu'elle doit s'occuper de ses enfants.

Elle a de la difficulté à se concentrer et a mal à la tête. Son sentiment d'espoir commence à se dissiper peu à peu.

Je suis seule ici··· je n'ai ni amis, ni famille·

Le temps est venu pour Anitha et sa famille d'aller rencontrer l'équipe de santé des réfugiés pour une évaluation de leur bien-être et de leur état de santé physique.

Anitha se sent bien accueillie par les professionnels de la santé. Elle se confie sur son sentiment de solitude qui se fait de plus en plus lourd et de ses douleurs physiques qui l'empêchent de dormir la nuit. Elle se sent déprimée et éprouve des difficultés financières. Son chèque d'aide sociale ne suffit pas à subvenir aux besoins de sa famille et elle craint d'être expulsée du pays si elle ne rembourse pas sa dette bientôt.

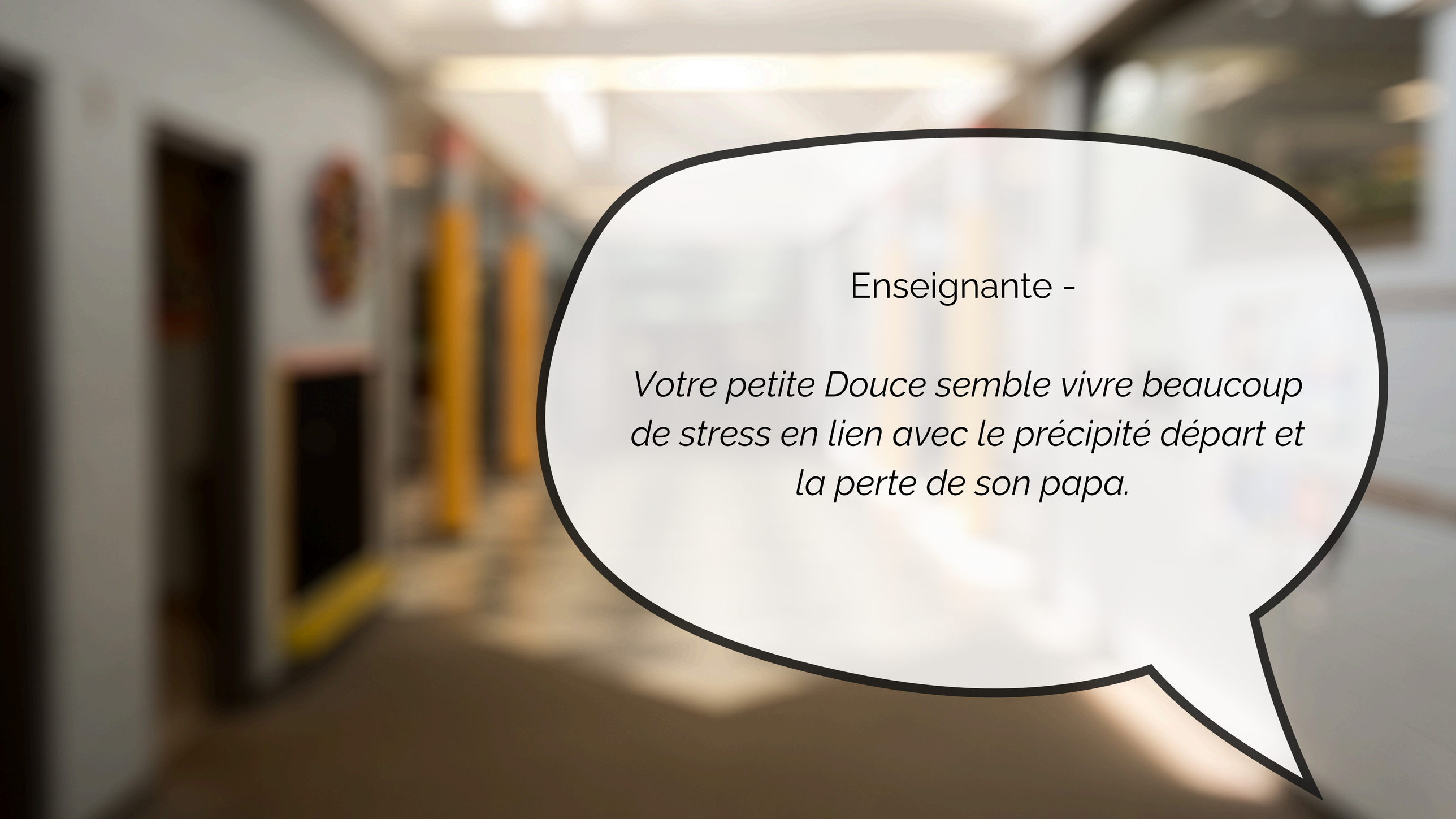
On lui pose des questions sur son état de santé ainsi que des questions liées aux évènements l'ayant forcé à fuir le Burundi. Anitha est soulagée de pouvoir enfin parler de Joseph. Elle détaille les conditions politiques au pays et l'implication de Joseph au sein du parti d'opposition. Elle explique également le risque que cela représentait pour elle et ses enfants.

Anitha explique également la situation de Thierry, en espérant avoir du soutien. Elle raconte les conditions dans lesquels il est né et l'évaluation de santé dans le camp.

Les enfants me demandent souvent quand ils pourront revoir papa et je ne sais plus quoi leur dire.

Anitha repart avec ses enfants, satisfaite de la rencontre. Elle s'est sentie écoutée et sent qu'elle recevra l'aide et le soutien dont elle a besoin.

Quelques semaines plus tard, Anitha est informé par l'enseignante de Douce que sa fille rencontre des difficultés de concentration à l'école. Anitha se doute que cela pourrait avoir un lien avec la récurrence des catastrophes vécues au camp. Elle se souvient que Douce était toujours très craintive, même bébé.


Enseignante -
Votre petite Douce semble vivre beaucoup de stress en lien avec le précipité départ et la perte de son papa.

L'hiver est installé à Rimouski. Anitha trouve très difficile de tolérer le froid et le vent du fleuve. Elle met le chauffage très élevé dans le logement par crainte d'avoir froid, ne sachant pas que cela peut augmenter drastiquement sa facture d'électricité. Elle se doutait que l'hiver était difficile, mais jamais à ce point.

Le manque de soleil la déprime de plus en plus ; les trottoirs parfois non déneigés rendent la circulation avec Thierry difficile, surtout quand les escaliers du logement sont glacés, et Honorine vient d'attraper un rhume une seconde fois en quelques semaines.

Tranquillement, l'hiver fait perdre espoir à Anitha. Elle a entendu parler des tempêtes d'hiver qui sont parfois très intenses dans le Bas du Fleuve et appréhende avec angoisse. Elle est épuisée de devoir encore s'adapter à des changements récurrents du climat.

L'hiver, c'est trop difficile ! Je préfère que l'on reste à l'intérieur les fins de semaine et les soirs de semaine.

Été 2024. Les mois passent et Anitha a maintenant de nouveaux amis qu'elle a rencontré dans des activités organisées par un organisme communautaire de son quartier.

Nouvelle amie d'Anitha -

Est-ce que tu t'es habituée au climat rimouskois ?

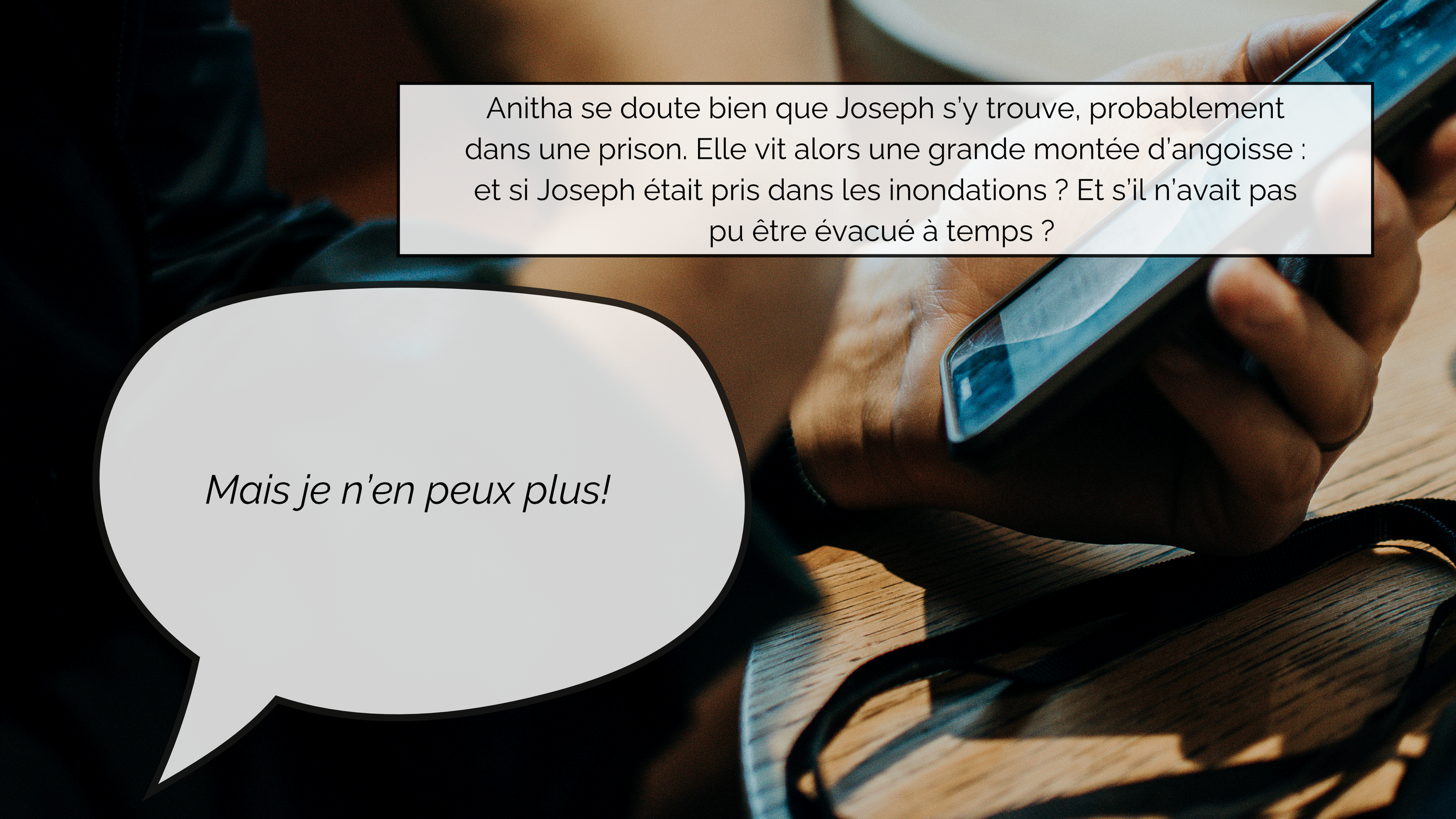
Je me sens moins seule, mais j'ai encore de l'angoisse à chaque changement de saison. Surtout les hivers glaciaux et les canicules d'été. Pour m'assurer de ne rien manquer qu'importe la température, je fais des réserves de nourriture quand je vais à l'épicerie, même si ça coûte très cher. (Soupir) Je suis aussi inquiète pour ma fille Honorine depuis qu'elle a été hospitalisée cet hiver puisqu'elle avait contracté la Covid-19. Depuis, je préfère qu'elle reste à l'intérieur de la maison par sécurité. J'ai souvent l'impression que notre passé nous poursuit. Notamment les intempéries climatiques qui nous ont laissé des séquelles sur notre santé.

En dehors de l'école, les enfants ne font pas trop de sorties et ont peu d'amis.

Cela a également des impacts financiers importants pour Anitha. Elle se retrouve souvent à payer des facteurs d'électricité exubérantes tant l'hiver que l'été, pour le chauffage ou l'air climatisé. Elle a également de la difficulté à maintenir des emplois, puisqu'elle refuse souvent de sortir de la maison, surtout quand il y a de fortes pluies ou qu'il fait trop froid.

On n'est jamais trop prudents !

Un soir, alors qu'Anitha prend des nouvelles de sa famille, elle apprend que des inondations monstres ont eu lieu dans la capitale du Burundi, à Bujumbura.


Anitha se doute bien que Joseph s'y trouve, probablement dans une prison. Elle vit alors une grande montée d'angoisse : et si Joseph était pris dans les inondations ? Et s'il n'avait pas pu être évacué à temps ?
Mais je n'en peux plus!

Les amis d'Anitha et les intervenant.e.s de l'organisme communautaire remarquent qu'Anitha semble de plus en plus déprimée et isolée. On lui pose alors des questions pour l'aider. Pour la première fois depuis son arrivée au pays il y a deux ans, Anitha se confie enfin sur les difficultés climatiques vécues dans le passé.

CERDA

FoMiC

Illustrations par Lanna Check

Plan pour une économie verte

Québec